

Michel Dallaire
L'écriture permet de se dépasser

Yolande Jimenez

Number 54, November 1989

Écritures solitaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jimenez, Y. (1989). Michel Dallaire : L'écriture permet de se dépasser. *Liaison*, (54), 33–33.

Michel Dallaire

L'écriture permet de se dépasser

par Yolande Jimenez

Dans la salle de séjour au sous-sol, Michel Dallaire a tout préparé pour l'entrevue : le système de son qui enregistrera notre conversation et la bière fraîche. Mi-amusé, mi-impatient, il attend la première question. Les réponses ne se font pas attendre. L'écrivain apprécie l'exercice, le processus des entrevues. Cela lui permet de s'interroger. S'interroger, se connaître, se découvrir... voilà la clef pour Michel Dallaire. C'est ce qui le pousse à écrire.

Pour moi, l'écriture est une grande aventure solitaire. Seul devant les influences, devant les personnages qui m'habitent, leurs histoires, leurs contradictions. C'est une occasion pour moi d'exorciser les choses qui doivent sortir, qui se bousculent au point de parfois devenir douloureuses.

L'écriture comme thérapeutique, ce n'est pas nouveau. Pour beaucoup d'autres, écrire est synonyme d'exorcisme, de guérison. Et pour l'auteur sudburois, c'est à travers le dépaysement et l'inadaptation que la thérapie s'effectue.

Le dépaysement est important. Celui qui est quotidien, par les gens qu'on rencontre, et celui qui engendre la nouveauté, par les voyages. Mais pas la nouveauté qu'on tente de nous imposer. Plutôt celle qui vient de l'inadaptation, d'une peur de cet excès de conformisme. Cette inadaptation qui nous amène à une pureté dans nos émotions, nos sentiments, notre vécu qui n'est pas toujours une réaction programmée de l'extérieur parce que ça fait « convenable ».

Pour Michel Dallaire, écrire devient une volonté de se dépasser constamment, non pas comme on nous dit de nous dépasser, en allant plus vite, mais en se connaissant, en se découvrant pour pouvoir passer à autre chose. Dans la démarche de l'écrivain, il y a pourtant quelque chose de froid et désespéré. Se dépasser constamment pour aboutir à quoi? À une connaissance de soi. Arriver à se connaître pour se dépasser, pour passer à autre chose. *J'ai toujours l'impression de vouloir me défaire d'une certaine*

nostalgie du passé pour m'ouvrir à toutes les possibilités qu'offrent les lendemains. Et tout ça se passe au présent. Sauf qu'on est toujours en train de créer du passé.

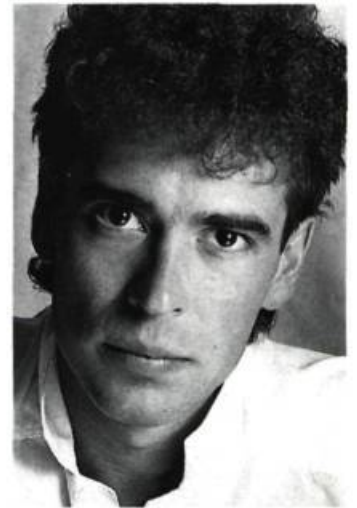
Froide désespérance qu'on retrouve dans le personnage narrateur de **L'Oeil interrompu**, roman publié aux éditions Prise de Parole. C'est peut-être là que réside la faiblesse du roman. On côtoie un personnage froid, l'auteur démythifié, qui s'adonne à un discours intérieur camouflé et livré sans code. Un personnage qui finit par s'aliéner le lecteur déconcerté.

Ce n'est que le premier roman de Michel Dallaire qui accorde d'ailleurs une priorité à la poésie et à la nouvelle. *Je me sens de plus en plus à l'aise avec la nouvelle. Je trouve que la nouvelle me permet d'y mêler de la poésie. Et je finis par confondre les deux.* Ainsi, la nouvelle « Dans ma grande maison folle », publiée par LIAISON en janvier 1989, n'est autre chose qu'une très belle métaphore de ces personnages qui habitent l'auteur avant la grande aventure solitaire.

Je pense qu'il faut faire éclater les barrières.

Aujourd'hui, Michel Dallaire a commencé la rédaction d'une autre nouvelle. Il avoue, en riant, ne pas savoir où elle s'en va parce qu'elle n'avance pas. Côté poésie, un second recueil vient tout juste de paraître chez Prise de Parole, sous le joli titre de **Cinéma muet**. Le poète-nouvelliste travaille aussi en édition avec Robert Dickson. *Je connais Robert depuis longtemps. Même si je n'écrivais pas à ce moment-là, j'ai suivi de près tout ce qu'ont fait les Dickson, Desbiens, Dalpé, les défricheurs de la littérature du Nord franco-ontarien.*

Michel Dallaire ne renie pas son appartenance aux auteurs franco-ontariens, loin de là, mais il n'est pas le genre à se replier sur un milieu immédiat. *Je pense qu'il faut faire éclater les barrières.*



Michel Dallaire

Photo : Rachele Bergeron